Instruisons-nous sur :

Les Films Chirurgicaux

De nos jours, on rend un hommage tardif à la clairvoyance et à la ténacité de ces savants qui ont apporté à leur pays un peu de gloire.

Mais la justice, longue à venir, finit cependant par arriver. C'est ainsi qu'au Congrès français de chirurgie, un hommage éclatant a été rendu à la mémoire du docteur Doyen, sans que son nom fût prononcé néanmoins par ses pairs et ses émules d'il y a une quinzaine d'années.

On se rappelle les faits. Doyen avait filmé plusieurs de ces interventions chirurgicales difficiles et complexes où il montrait une étonnante maîtrise et qui l'avaient rendu justement célèbre. Il pensait que l'enseignement médical pourrait profiter de ces scènes vivantes où l'on voit le chirurgien opérer en pleine chair, ouvrir, tailler, lier les artères, recoudre, en un mot, montrer sa « technique ». Il voulut présenter ces premiers films à la Faculté de Médecine, aux chirurgiens et aux étudiants réunis. Mais l'amphithéâtre lui fut refusé. Doyen, homme d'action et d'énergie, loua immédiatement une salle et pendant plusieurs jours il fit, au milieu des applaudissements, des conférences cinématographiques sur la chirurgie.

Dans le même amphithéâtre de la Faculté de Médecine où Doyen avait fait ses démonstrations, il nous a été donné de voir hier le Congrès de chirurgie consacrer une séance tout entière à des communications accompagnées de films et de projections.

Revirement inattendu des idées et des foules. Un éminent chirurgien américain, le docteur Fred. H. Albee, de New-York, a montré pendant près de 45 minutes un film vraiment émouvant et du plus haut intérêt au point de vue de la technique chirurgicale, sur la réfection d'un humérus broyé.

Des dessins schématiques et animés font voir tout d'abord, comme en une épure, le plan opératoire du chirurgien. Il va dénuder le bras, placer les os dans leur prolongement, faire des mortaises dans lesquelles un greffon pris au tibia du malade et dûment calibré, prendra une place exacte. Le film se déroule alors. Dans la chair palpitante, le chirurgien travaille. Une scie double entaille les os de l'humérus. La même scie découpe dans le tibia le morceau manquant qui servira de greffon. Pour activer la formation et la croissance des os, le chirurgien place de petits fragments osseux autour du tibia tout autour de l'os greffé. On assiste à un véritable travail de marqueterie conduit avec une grande virtuosité et une technique qui ont soulevé à plusieurs reprises les chaleureux applaudissements de nombreux chirurgiens présents. De nouvelles projections animées ont montré le malade six mois après, complètement rétabli et pouvant faire avec son bras greffé les mouvements les plus difficiles de rotation, de flexion et de torsion.

Un second film dû au chirurgien français de Martel a fait voir comment on procédait actuellement à une large trépanation dans le cas d'abcès cervicaux. Là encore, l'écran a permis aux savants de se rendre compte de la nouvelle instrumentation employée par le docteur de Martel et des méthodes chirurgicales très originales qu'il emploie pour réduire au minimum les dangers de cette opération particulièrement sanglante.

Le docteur Mencière, de Reims, a fait admirer de belles photographies en couleur sur les fistules osseuses, si longues à guérir.

Enfin, le docteur Bourguet a démontré que la chirurgie n'est pas toujours une science qui dépare et laisse de plus ou moins laides cicatrices. Il y a une chirurgie esthétique qui embellit. C'est ainsi que toute une série de jeunes femmes et de jeunes gens enlaidis par des nez trop busqués ou trop longs, des nezs camus ou en bec de canard, des nez en creux ou déviés, ont vu leur appendice nasal s'allonger ou se raccourcir, se redresser et prendre le type de ces nez droits et athéniens que l'on peut admirer dans les statues grecques.

Le docteur Bourguet a expliqué également comment il obtenait la disparition de ces rides qui font le malheur des jolies femmes et qui déparent un visage, vieilli avant l'âge, au moyen d'un redressement réalisé par de légères et invisibles incisions.

Richard ARAPU.

Le Sirop du Dr Vanier et B. Dupuy
remplace l'Huile de Foie de Morue

Le Sirop du Dr VANIER et B. DUPUY contient, en effet, tous les principes minéraux actifs (brome, iode, phosphore) de cette huile. Il renferme, en outre, des extraits de quinquina et de noyer qui le rendent beaucoup plus énergique.

Le Sirop du Dr VANIER et B. DUPUY **constitue le meilleur mode connu d'administration de l'huile de foie de morue**, parce qu'il supprime tous les inconvénients que présente l'usage de cette huile nauséabonde et répugnante (nausées, vomissements, diarrhée, perte de l'appétit). **Il convient particulièrement aux enfants.** Son emploi est indiqué dans tous les cas où l'huile de foie de morue est utilisée avec succès :

Scrofulose, Glandes,
Lymphatisme, Anémie,
Affections pulmonaires,
Convalescences.

Envoi franco contre mandat de 8 francs à l'Union des Fabricants, 4, rue de l'Alma, à Asnières (Seine), et dans **toutes pharmacies.**
3461

Bulletin Economique

PARIS 6 (Halles Centrales). — *Viandes.* — Bœufs quartier derrière, 2.50 à 5 fr. ; quartier devant, 1 à 3.50 ; aloyau, 2.50 à 8.50 ; cuisses, 2.50 à 4.50 ; veau extra 1re qual., 8.80 à 10.50 ; 2e qual., 7 à 8.20 ; 3e qual., 5 à 6.90 ; Moutons, 1re qual., 7.50 à 10 fr. ; 2e qual., 5.50 à 7.40 ; 3e qual., 3.50 à 5.40 ; gigots, 7 à 13.50 ; carrés parés, 4.50 à 13 ; porcs entiers ou 1/2, 1re qual., 6.50 à 7.30 ; 2e qual., 5 à 6.40 ; filets, 6 à 9 ; jambon, 5 à 8.50.

Beurres. — Fermiers laigny, 13.80 à 15.40 ; centrique Normandie 13 à 14.80 ; Bretagne 12 à 14.20 ; Charente Poitou 12.50 à 14.80 ; marchands Normandie, 9.80 à 14.40 ; Bretagne 5.80 à 14.40 ; beurre salé ou fondu, étranger choix, 10 à 10.50.

Œufs. — Normandie extra, 5.70 à 7 ; choix, 4.90 à 5.60 ; Bretagne choix, 4.40 à 6 ; autres, 3.70 à 4.30 ; conserve, 3.80 à 4.50 ; étrangers Europe Centrale, 3.30 à 4.80.

PARIS, 6 (Bourse du Commerce). — *Sucres.* — Disponibles, cours officiels, 194.50 ; Cours commercial, courant, 194 ; prochain, 193 (ach.), 194 (vend.) ; mars avril (198 (ach.), 193.50 (vend.) ; 4 premiers, 194 (vend.), 193.50 (ach.). Tendance faible.

LE HAVRE, 6. — *Cafés.* — Courant, 213.50 ; février, 209.75 ; mars, 205 ; avril, 201 ; mai, 196.75 ; juin, 194.75 ; juillet, 193.25 ; août, 188 ; septembre 183 ; octobre, 180 ; novembre, 179 ; décembre, 175. Tendance calme.

MARCHÉS DE LA RÉGION

VALENCIENNES, 6. — Beurre, 15 fr. le kilo ; œufs du pays, 9 fr. la douzaine ; œufs frais de caisse, 7.20 ; œufs de conserve, 6 fr. ; fromage blanc, 1.50 à 2 fr. le kilo ; Gruyère, 10 à 11 fr. ; Hollande, 6 à 8fr. ; Maroilles, 7 à 8 fr. pièce ; Camembert, 1.75 à 2 fr. ; pommes de terre saucisses, 0.40 ; oignons, 0.50 à 0.75 ; navets, 0.40 à 0.50 ; poireaux, 0.25 à 0.75 la botte ; choux, 0.50 à 0.75 pièce ; ial, 2 fr. à 2.50 le kilo ; haricots, 1 fr. le demi-litre ; pommes, 0.30 à 1 fr. le kilo ; poires, 0.50 à 2 fr. ; endives, scaroles et laitues, 0.30 à 1 fr. ; chicorée de Bruxelles, 1.50 à 2.50 le kilo ; cresson, 0.50 à 0.60 la botte ; céleri, 0.50 le pied ; choux de Bruxelles, 2 fr. à 2.50 le kilo ; salsifis, 1.25 la botte.

Cote officielle à la Bourse. — Sucre blanc, n. 3, sans affaires ; farines 1re qual. 107 fr. ; 2e, 105 fr. ; blés blancs, 1re qual. 80 fr. ; 2e, 78 fr. ; 3e, 76 fr. ; seigle, 65 fr. ; escourgeon, 67 fr. ; avoine, 1re qual., 65fr. ; 2e, 63 fr. — Stock aux entrepôts de Valenciennes : 14.900 sacs de sucre.

CAMBRAI, 6. — Œufs frais, 0.60 ; beurre, le kilo, 15 fr. ; navets, 0.40 ; carottes, 0.25 ; pommes de terre, 0.40 ; haricots, le litre, 2.50 ; poireaux, les 4, 0.30 ; lapins, le kilo, 9.50 ; poules, la pièce, 13 fr. ; poulets, 11 fr. ; pigeons (moyens, les 2), 10 et 12 fr.

Achat direct à la culture. — Blé, 73 à 79 fr. ; avoine, 56 à 60 fr. ; escourgeon et orge, 54 à 57 fr. ; seigle, 60 fr. ; cossette de chicorée, 64 fr. ; pommes de terre, 25 fr. (le tout aux 100 kilos). — Aux 1000 kilos : paille de blé, en bottes, 150 fr. ; paille d'avoine, en bottes, 130 fr. ; luzerne, 460 à 490 fr.

Vente à la culture. — Aux 100 kilos : Son de froment, 45 fr. ; tourteaux nourritures : lin, petit format, 84 fr. ; grand format, 78 fr. ; arachides, 72 fr. ; tourteaux engrais : ricin, 39 fr. ; colza concassé, 50 fr. ; nitrate de soude, disponible, 88 fr. ; sulfate d'ammoniaque, disponible, 116 fr.

STEENVOORDE, 6 — 42 blocs de beurre, pesant 840 kilos, les 2 kilos, de 28 à 31 fr. ; 132 kilos de beurre en pièces, le demi-kilo, de 7.25 à 7.75 ; 5.000 œufs, les 26, de 15 à 16.50.

CHOCOLAT Genre BELGE
Genre BELGE **LACROIX**
Cadeaux utiles aux acheteurs

ARRAS, 6. — Beurre, le demi-kilo, 6.50 à 7 fr. ; œufs, le quarteron, 16 à 17 fr. ; poules, 18 à 23 fr. ; poulets, 22 à 30 fr. le couple ; lapins, 10 à 20 fr. ; pigeons, 6.50 à 7 fr. le couple ; canards, 12 à 16 fr. ; oies, 30 à 45 fr. ; dindes, 35 à 50 fr. ; lièvres, 18 à 28 fr. ; perdrix, 7 à 8 fr. ; lapins de garenne, 6.50 à 8 fr.

Marché aux bestiaux. — Sur le marché, 200 vaches, génisses et taureaux. Marché faible ; Cours sans changement ; on vend la flamande 2.200 à 2.800 et même quelques-unes ont été vendues 2.900 et 3.000 francs. La 2e catégorie, 1.600 à 2.200 ; la 3e catégorie, 1.000 à 1.600 fr. Les bêtes à nourrir font défaut. Le cours de la bête grasse varie de 2 à 3 fr., suivant âge et qualité.

Marché aux porcs. — Porcelets, 120 à 180 fr. ; coureurs, 250 à 340.

SAINT-OMER, 6. — Pommes de terre, 13 à 15 fr. les 10 kilos ; beurre, 13.50 à 14.50 le kilo ; œufs, 15.50 à 16.20 les 26 ; poules, 20 à 26 fr. ; poulets, 18 à 32 fr. ; canards, 18 à 24 fr. la paire.

Marché aux bestiaux du 5 janvier. — Veaux gras, 6.75, 6 fr. et 5.60 ; porcs, 6.10, 6.20 et 6.25 le kilo vivant ; veaux maigres, 140 à 150 fr. pièce.

AIRE-SUR-LA-LYS, 6. — Poulets, 25 à 30 fr. la pièce ; poules, 30 à 38 fr. ; canards, 24 à 28 fr. ; pigeons, 6 à 7 fr. ; oies, 45 à 50 fr. ; lapins, 6 à 20 fr. ; œufs, 13 à 16 fr. le quart ; beurre, pièces, 6 à 6.75 la livre ; gros, 6 à 7 fr. la livre ; pommes de terre (30 sacs), 12 à 14 fr. les cent kilos.

NŒUX-LES-MINES, 5. — Beurre, 6.75 à 7.50 la livre ; œufs, 17 à 17.50 le quarteron (26) ; Port-Salut, 10 fr. le kilo ; Roquefort, 14 fr. ; Gruyère, 14 fr. ; Gouda, 5.50 ; Hollande, 6 à 10 fr. ; Maroilles, 7 à 7.50 pièce ; Camembert, 1.75 à 2.25 la boîte ; pommes de terre, 0.25 le kilo ; carottes, 0.30 ; navets, 0.20 ; oignons, 1.25 les 2 kilos ; poireaux, 0.50 la botte ; ails, 0.15 la tête ; échalottes, 2 fr. le kilo ; céleri, 0.40 le pied ; choux verts, 0.20 pièce ; choux rouges, 0.50 ; choux de Bruxelles, 1.50 le kilo ; choux fleurs, 2 fr pièce ; laitues, 0.50 pièce ; endives, 0.50 ; cresson, 0.25 le bouquet ; salade de chicorée, 2.50 le kilo ; salade de blé, 2.50 ; tomates, rines, 0.40 pièce ; oranges, 0.20 à 0.30 ; bananes, 0.50 pièce ; poules, 24 à 28 fr. couple ; poulets, 26 à 32 fr. ; canards, 25 à 28 fr. ; lapins domestiques, 6 à 18 fr. suivant grosseur ; harengs frais, 0.40 la pièce ; merlans, roussettes, 2.50 la livre.

BANQUE GÉNÉRALE DU NORD
ANCIENNE BANQUE
VERLEY, DECROIX
Société Anonyme, Capital 100 MILLIONS - Siège social : 42 rue Royale, LILLE

Obligations à LOTS

CRÉDIT NATIONAL

6 % net émises à 498,50

72.000 LOTS, ensemble 14 MILLIONS de Francs par an

REVUE HEBDOMADAIRE
de la Bourse de Lille

Confirmant nos prévisions d'il y a huit jours, les premières séances de l'année ont été remarquablement fermes et actives. D'importants achats émanants à la fois du portefeuille, et des professionnels ont relevé dans de notables proportions la cote de nos valeurs. Les actions de charbonnages ont été particulièrement recherchées. La nouvelle hausse de la livre sterling contribuera sans doute à tenir éloigné le commerce anglais. Et puis, ces titres sont considérés par la clientèle comme un abri contre toute dépréciation du franc. Une mention revient également aux valeurs métallurgiques qui sont favorablement influencées par l'amélioration de plus en plus grande de cette industrie.

En résumé, excellent début d'année permettant d'espérer une nouvelle reprise des affaires.

La situation charbonnière reste très satisfaisante. L'extraction des Charbonnages du Nord et du Pas-de-Calais a atteint en novembre 1922 : 1.376.783 tonnes de houille contre 1.336.354 en octobre ; 132.215 tonnes d'agglomérés contre 132.244 ; 49.496 tonnes de coke contre 47.760. Le nombre des jours ouvrables a été de 25 en novembre contre 26 en octobre soit, une production journalière de 55.070 tonnes contre 52.552 en octobre.

Vive reprise d'ANICHE, d'ANZIN et de BETHUNE.

BRUAY gagne 100 francs en quelques séances.

CARVIN suit le mouvement ascensionnel et s'inscrit à 560. Une importante marge le sépare encore de son cours maximum de 1920, qui était de 855 si l'on tien compte de l'augmentation de capital réalisée depuis.

CHARBONNAGES DU BOULONNAIS gagne encore une vingtaine de francs. Le fonçage du puits n. 2 de la Mine d'Ardinghem a été repris le 19 décembre.

Grande fermeté de COURRIERES qui va, nous dit-on, être introduit bientôt au marché à terme de la Bourse de Paris. Cela lui donnera sans doute un nouvel élan ; il semble toutefois, que son marché principal doive rester à Lille, en raison surtout de l'excellente et très ancienne réputation que possède l'affaire dans notre région.

ESCARPELLE est bien traité. La Société procède à l'émission de 17.319 actions de 100 francs au prix de 700 francs. Conditions : trois actions nouvelles pour cinq anciennes (droit innéductible). Prix payable moitié à la souscription. Les actions souscrites à titre réductible seront payables 25 francs à la souscription et le surplus, à concurrence de moitié, à la répartition. Du 8 au 19 janvier inclus, les actions se négocieront ex-droit et avec droit. Les droits se négocieront en deuxième partie de la cote, sous forme d'affaire liée, sur présentation du coupon n. 90.

FERFAY s'améliore de nouveau. Suivant certaines informations, c'est la Compagnie de Marles qui projetterait l'absorption de FERFAY.

LENS, que l'on doit aussi coter à terme à la Bourse de Paris, fait une brusque envolée. L'extraction actuelle serait de 75.000 tonnes par mois.

Nouvelle et vive reprise de LIEVIN, de LIGNY et de MARLES. OSTRICOURT poursuit sa marche en avant. Le lavoir central marche actuellement sur la base de 90 tonnes à l'heure, l'usine à briquettes fonctionne avec un rendement horaire de 30 tonnes, l'usine à boulets de 40 tonnes. L'installation du mélangeur central a été doublée dans le courant de 1922 de façon à donner 60 tonnes à l'heure. La remise en état des voies ferrées touche à sa fin. La gare de triage a été transformée et agrandie, la gare d'eau sur le canal de la Haute-Deûle a été refaite pour recevoir des chalands de 100 tonnes.

VICOIGNE avance péniblement. Ce titre semble pouvoir faire mieux.

VENDIN-LEZ-BETHUNE s'échange à 216. La production atteint actuellement 550 tonnes par jour. On prévoit qu'elle pourra prochainement s'élever à 600 tonnes, ce qui représente le maximum possible de rendement. Pour l'ensemble de l'exercice elle s'élèvra approximativement à 140.000 tonnes, sensiblement égale à celle de 1921. Les efforts de la Société ont porté sur l'amélioration des qualités, et l'achèvement du triage, des autres installations permet d'obtenir les produits triés, classés, boulets, etc. qui donnent un meilleur rendement.

Les valeurs de pétrole sont également plus animées. Toutefois, quelques cours s'inscrivent en baisse aux dernières séances. On a particulièrement travaillé SILVA PLANA et DABROWA qui semblent diriger le marché. En ce qui concerne la Société des Pétroles de DABROWA le bénéfice de 4.808.548 francs afférent à l'exercice 1921 sera affecté dans sa plus grande partie à l'amortissement des frais de premier établissement. Un solde de 172.673 fr. sera reporté à nouveau. L'an dernier le chiffre de bénéfice était de 41.202 fr.

Le bilan du 31 décembre 1921, qui sera soumis à l'assemblée du 23 janvier, accuse un ensemble d'immobilisations de 59.085.286 fr. contre 36.906.055 francs en fin décembre 1920 ; dans ce groupe, qui comporte toutes les participations de la Société, deux postes ont subi, d'une année à l'autre, des modifications notables : les parts sociales des filiales polonaises passent de 5.771.495 à 20.824.715 et les participations diverses sont inscrites à 7.493.011 au lieu de 250.000 de participations dans la Société Internationale pour le transport du pétrole ; les intérêts dans la Galicienne des Karpathes, la Schodnica et le contrat Bellik sont à peu près inchangés.

Les valeurs engagées comprennent 65 millions 200.000 francs d'avances aux filiales au lieu de 38.000.000 précédemment. L'actif réalisable, non compris les 39.562.875 francs d'actionnaires à appeler, est de 18 millions en chiffres ronds contre 7.300.000. Le passif exigible à court terme est inférieur à cinq millions.

FINANCIERE DES PETROLES est mieux ainsi que GRABOWICA et KARPATHES.

LILLE BONNIERES fléchit, OMNIUM s'améliore.

PETROLES PREMIER est soutenu. Le bénéfice de 5.090.388 fr, qui ressort des comptes au 30 avril 1922 (lesquels embrassent un exercice d'une durée exceptionnelle de 4 mois) sera affecté à concurrence de 3.795.392 francs à l'amortissement intégral des frais de premier établissement. Le solde, soit 1.294.996 francs sera joint aux 2.500.626 francs réservés par l'Assemblée du 17 juillet, pour constituer une provision pour fluctuations de change et éventualités diverses. Le crédit du compte de Profits et Pertes s'élève à 6 millions 319.841 francs. Il provient, pour la plus grande part, du bénéfice réalisé sur la vente du stock d'huile brute acheté par la Société, stock qui figurait au 31 décembre 1921, pour 3.850.000 francs. Ce stock a été transformé en produits finis, qui ont été en partie expédiés en France pour y être réalisés et, pour la plus grosse part, vendus à l'étranger. Le débit des profits et pertes est de 1.229.452 fr. comprenant les frais généraux, les amortissements et le compte « provisions pour impôts ».

POTOK est calme. L'affaire est considérée par les initiés comme la plus intéressante de toutes celles du groupe Clairin.

RATOCZIN et SILVA progressent sensiblement, puis perdent quelques fractions. Le groupe Silva possède actuellement 66 puits, dont 13 sont en production régulière, 12 viennent d'arriver à la couche pétrolifère et ne donnent encore qu'une production intermittente, 32 sont en forage et 9 en montage. De juillet à octobre, la production mensuelle d'huile a été de 8.560 tonnes en moyenne, et celle du gaz a correspondu à 3.280 tonnes d'huile, soit une production moyenne d'ensemble, 11.840 tonnes par mois.

TEGA. — L'assemblée ordinaire du 29 décembre, à Roubaix, a approuvé le bilan au 31 décembre 1921 ; le compte « Profits et Pertes » se solde par 244.077 fr. de frais généraux qui ont été passés au compte de Premier Etablissement. L'actif réalisable et disponible s'élève à 217.132 fr. contre 1.575.919 fr. Cette différence est compensée par les accroissements des comptes d'immobilisations qui passent à 4.311.230 fr. et la réduction des comptes créditeurs. Le passif exigible s'élève à 3.545.625 fr. La Société n'ayant encore pu réaliser l'augmentation de son capital, n'a pu poursuivre son programme de travaux qui comportait le forage de 11 sondes.

Au compartiment de la Métallurgie, la faveur du public va aux actions ACIERIES DE FRANCE, ACIERIES DE LONGWY, ATELIERS DE CONSTRUCTION DU NORD DE LA FRANCE, CONSTRUCTIONS MECANIQUES, DENAIN ET ANZIN, FIVES-LILLE et JEUMONT.

SAINT-SAUVEUR-LEZ-ARRAS bondit à 507.

SENELLE-MAUBEUGE s'améliore aussi. L'assemblée extraordinaire du 29 décembre a approuvé l'absorption de la Compagnie DOUCHY et l'augmentation du capital à 36.553.000 fr. La deuxième assemblée constitutive est convoquée pour le 27 janvier. La fusion des deux Sociétés va mettre à la disposition de Senelle-Maubeuge production de coke qui améliorera sa situation industrielle. Un second four Martin va être mis au feu très prochainement.

Les valeurs diverses sont fermement traitées. On recherche l'action AGACHE, dont l'introduction à la Bourse de Paris vient d'avoir lieu. Cette Société compte parmi les plus belles affaires de la région du Nord. Elle est actuellement, dit-on, dans une situation magnifique et ses perspectives d'avenir apparaissent extrêmement larges. Les actions s'échangent chaque jour sur notre place en grandes quantités.

ETABLISSEMENTS POUILLIER-LONGHAYE. — Une assemblée extraordinaire est convoquée pour le 20 juillet prochain, en vue de constater la réalisation de la fusion avec les FILATURES et FILTERIES DE FRANCE et de statuer sur la mise en liquidation des Etablissements POUILLIER-LOUGHAYE. On sait que l'échange des actions Pouillier-Longhaye, titre par titre, contre des Actions Filatures et Filteries de France, aura lieu dès que la liquidation des Etablissements Pouillier-Longhaye sera terminée.

Hausse du COMPTOIR DE L'INDUSTRIE LINIÉE maintes fois comme attrayante, fait un bond à 4.000.

VERRERIES ET MANUFACTURES DE GLACES D'ANICHE est ferme à 1.500, ainsi que KULHMANN à 369 ex-coupon.

Bons échanges en ELECTRICITE ET GAZ DU NORD qui vient de décider la création d'une nouvelle centrale à Aulnoye. Elle est également en pourparlers avec l'Etat pour lui racheter la Centrale d'Hirson qu'elle exploite en régie.

INDUSTRIELLE DE VERRERIE, LUCETTE, VERMINCK ET INDUSTRIELLE DE CERAMIQUE s'échangent aux environs de leurs cours précédents.

REVUE HEBDOMADAIRE
de la Bourse de Paris

Ce serait une grave erreur de croire que la Bourse n'est occupée en quoi que ce soit des tractations de la Conférence de Paris. Elles l'ont laissée complètement indifférente. Non pas qu'elle se désintéresse de la question, mais parce qu'elle a la ferme conviction que tout finira par s'arranger, même après la rupture de jeudi.

Il ne s'agit plus, en effet, de questions de politique pure, dans laquelle peut entrer une part d'idéalisme, mais bien de règlements d'intérêts d'ordre financier, entre des mains d'hommes d'affaires.

Que ceux-ci voient absolument juste, c'est une question que nous n'entreprendrons pas de discuter ici, pas plus que ne le fait la Bourse. Le principal est de savoir que nous nous acheminons vers un arrangement, lequel, même mauvais, vaut infiniment mieux que la situation incertaine dans laquelle l'Europe se débat depuis trop longtemps.

On n'a donc vu, pendant cette semaine, que la perspective d'une reprise des affaires, annoncée par les nouvelles satisfaisantes parvenues d'Amérique à ce sujet.

Mais, il ne s'en suit pas, parce que la situation tend à s'améliorer au point de vue industriel et commercial, que les conséquences de la longue période de gêne soient abolies. Il y a des plaies encore mal cicatrisées, des bilans en mal d'équilibre, en un mot tout un organisme débilité, auquel une nourriture trop substantielle et trop rapidement rapidement ingérée serait aussi funeste qu'aurait pu le devenir un jeûne prolongé davantage.

Aussi, estimons-nous que, si le maximum de la hausse n'est pas encore atteint, les risques d'un dégonflement d'un certain nombre de valeurs sont plus grands que les perspectives d'une poursuite d'un mouvement dont l'ampleur est déjà considérable.

Seules peut-être de tout le marché, NOS RENTES ont subi le contre-coup des événements de politique extérieure. Elles ont été assez hésitantes, ce dont quelques acheteurs bien inspirés paraissent avoir profité, si l'on en juge par les écarts constatés dans le courant des séances.

Les ventes, pour elles, comme pour la plupart des valeurs à revenu fixe, ont été ainsi inspirées par le souci de quelques capitalistes d'avoir leur part de bénéfices dans le mouvement de reprise des valeurs à revenus variables.

Parmi les emprunts étrangers, le RUSSE est demeuré assez hésitant. Rien ne stimule les acheteurs qui ne sont guère encouragés non plus en ce qui concerne les FONDS TURCS. Pourtant de ce côté, les espoirs sont plus vastes et les résultats apparaissent plus tangibles.

Les emprunts de la VILLE DE PARIS sont plus attrayants qu'ils ne paraissent aux cours actuellement pratiqués.

Cette semaine, parmi les ETABLISSEMENTS DE CREDIT, la faveur a été au CREDIT LYONNAIS. La BANQUE DE PARIS a été fort demandée. Quant au CREDIT MOBILIER, il se ressent de l'échec de la fusion projetée avec la BANQUE TRANSATLANTIQUE.

En banque étrangère, la fermeté a dominé en BANCO DEL PERU, BANQUE NATIONALE D'EGYPTE et BANQUE OTTOMANE. La nomination par Angora, de contrôleurs turcs ne change rien à la situation de cet établissement, laquelle peut revenir brillante dans un avenir prochain.

Les cours de actions de nos COMPAGNIES DE CHEMINS DE FER demeurent fermes. Ceux de nos lecteurs qui ont suivi notre conseil d'achat ont actuellement un bénéfice appréciable qui ne peut que s'accroître par la suite. Quant aux obligations, les cours actuels sont favorables aux acheteurs qui auraient grand tort de n'en pas profiter.

Les Transports en Commun demeurent soutenus. Le METROPOLITAIN, que nous avons signalé à 447, se tient aux alentours de 490. On verra mieux.

Les VALEURS DE NAVIGATION ont été assez soutenues. Elles nous semblent manquer d'attraits, cependant, car jusqu'à présent, leur avenir n'apparaît pas brillant.

Le CANAL DE SUEZ est toujours bien tenu. Les recettes sont bonnes et le change lui est favorable.

Les valeurs d'EAUX et de GAZ se sont bien maintenues. En VALEURS D'ELECTRICITE, les actions de la PARISIENNE DE DISTRIBUTION se sont ressenties du vote du Conseil Municipal de Paris, dont on a exagéré la portée. Le titre a repris d'ailleurs et est encore à 50 fr. au-dessus du cours d'octobre, date à laquelle nous l'indiquions ici même. Les autres valeurs du groupe sont soutenues. La THOMSON conserve une excellente tendance.

Les conditions d'exploitation s'améliorent pour les valeurs métallurgiques. DENAIN-ANZIN a gagné 300 fr. sur ses cours de septembre et CHATILLON-COMMENTRY 500 fr. environ depuis que nous l'avons indiqué.

L'année s'annonce bonne pour ces deux sociétés et pour bon nombre d'autres. L'obligation COMPAGNIE INDUSTRIELLE DE MATERIEL DE TRANSPORT demeure fort intéressante.

On compte toujours sur une reprise du cuivre et le RIO TINTO est encore demandé à 2150, on faisait 1583 quand nous l'avons indiqué. Le BOLEO est passé de 472 à 632 et l'on n'est pas au bout de la hausse. Bien que UTAH COPPER n'ait pas entièrement répondu à nos prévisions ou reste à 915 environ contre 935 en septembre. Mais patience, son tour viendra.

En mines diverses PENARROYA tient toujours le record des affaires et de la bonne tenue des cours.

La tension du change a quelque peu favorisé les MINES D'OR, qui ont repris un peu meilleure allure. Nous persistons à considérer ces titres comme étant des plus aléatoires. Quant à la DE BEERS les déclarations faites à la récente assemblée nous confirment dans notre opinion que l'affaire intéressante en soi par son importance gagnerait pour le moment à ce que la spéculation s'en occupe moins. Les VALEURS DE PHOSPHATES ont répondu à notre attente. GAFSA, les PHOSPHATES TUNISIENS et les PHOSPHATES DE CONSTANTINE poursuivront encore leur marche en avant.

Les entreprises de PRODUITS CHIMIQUES ont été très soutenues. HUHLMANN a bénéficié d'une reprise méritée. SAINT-GOBAIN a réalisé un progrès important justifié par les espérances de l'accroissement des bénéfices, maintenant que les usines sinistrées commencent à reprendre leur exploitation normale supérieure à celle d'avant-guerre, en raison des améliorations qui y ont été apportées.

Les valeurs de SUCRE sont plus calmes. Néanmoins l'annonce des bons résultats des RAFFINERIES D'EGYPTE ont provoqué une reprise du titre. SAY s'est assez bien maintenue. POINTE A PITRE conserve aisément les hauts cours acquis.

Les valeurs de CAOUTCHOUC ont perdu de leur belle tenue. Il a suffi de constater que les stocks à Londres au lieu de diminuer augmentaient. Ils étaient en fin d'année de 72.063 tonnes, contre 69.595 tonnes à fin 1921. Rien ne nous semble justifier les hauts cours auxquels se sont maintenus quelques-uns de nos titres condamnés par les circonstances à demeurer improductifs pendant une période dont il serait difficile, à l'heure actuelle, de mesurer l'étendue.

L'événement de la semaine au GROUPE DES PETROLES est la fusion annoncée de la MEXICAN EAGLE et de la CARONA. Cette opération, étant donné les attaches de la seconde avec le groupe ROYAL DUTCH-SHELL présente un certain intérêt.

GROSNYI et les russes ont été plus hésitantes. La COLOMBIA a été soutenue, en attendant de meilleurs cours, assure-t-on. Les pétroles Galiciens ont fait très bonne contenance.

En valeurs diverses la faveur se porte sur les entreprises d'alimentation telles que CUSENIER et les actions SAINT-RAPHAEL qui conservent et accentuent une hausse déjà fort étendue.

On a aussi recherché les actions FOURNIER OSTERTAG ET LE BOULENGAR dont le dividende a été porté cette année de 80 à 200 francs et est susceptible d'une nouvelle et importante augmentation pour l'exercice en cours. La société possède en outre d'importantes réserves qui lui permettront de prendre par ses propres moyens une plus grande extension.

IMPRIMERIE
du « Réveil du Nord »
186 bis, rue de Paris
— LILLE —

Le gérant : Emile GEST.

Coupez un savon par le milieu :

S'il s'émiette, c'est qu'il est sec et bon ; si vous obtenez une coupure nette, c'est qu'il contient de l'eau. Dans ce cas, il s'amollira et fondra vite à l'usage. Faites l'expérience avec un

SAVON PALMOLIVE
à base d'Huile de palme et d'olive
— PRIX : 2 Francs. —

PALMOLIVE
SAVON DE TOILETTE

FEUILLETON DU 9 JANVIER 1923 — N° 13

La Maison du Mystère

GRAND ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR

PAR JULES MARY

Adapté à l'écran par la firme ECLIPSE

PREMIERE PARTIE

A l'étang du Pré-Noir

Ils ne trouvent qu'un mouchoir, une boîte contenant quelques pastilles de Vichy et un étui d'argent qui renfermait un porte-cigarettes de camphre. Grand fumeur, obligé de s'abstenir, Marjory avait pris l'habitude de tromper ainsi son besoin de nicotine.

Les ouvriers paraissent décontenancés. Leurs yeux deviennent soupçonneux. Ils se trouvent aux prises avec un mystère où se perd leur faculté de réflexion.

— Ma foi, monsieur, je crois que le plus simple c'est de prévenir la justice...

En ce moment le bruit d'une auto se rapprocha... et cessa tout près, dans l'avenue.

Le médecin, docteur Harrier, descendit près de l'étang.

En quelques mots, Villandrit le mit au courant... Il écouta, les yeux fixés en haut d'un arbre où il semblait apercevoir un détail qui l'intéressait... C'était une manie, quand on lui parlait, indifférents, amis ou malades. Il ne regardait jamais son interlocuteur, mais, autour de lui, n'importe quoi... Du reste, très sérieux, dévoué et attentif et n'ayant qu'une confiance limitée dans la médecine.

Il s'agenouilla près du cadavre, écarta les vêtements, l'examina avec soin.

Quand il se releva, son examen terminé, il parut suivre avec une attention extrême vers une mouche posée sur un brin d'herbe.

— Il est probable, en effet, monsieur Villandrit, que Marjory n'était pas mort au moment où vous l'avez quitté... mais en syncope seulement... d'après ce que vous-même vous racontez — rectifia-t-il avec une restriction rapide. Ce qui est vrai pour moi, dans tous les cas — et ici encore, Julien saisit une restriction nouvelle — c'est que ce malheureux a été étranglé et frappé à la tête, sans doute avec une pierre, et quand on l'a traîné dans l'étang pour faire croire à un suicide ou à un accident, il était mort. Il n'est pas mort noyé. Les traces de la traînée sont visibles dans les herbes abattues, ainsi que vous-même vous l'avez relevé... Quant à la strangulation, voyez, monsieur Villandrit, la marque sanglante des déchirures nettement produites par les dix doigts de l'assassin...

Julien se pencha sur le cadavre.

Mais il ne vit rien.

Un frisson le parcourait par tous les membres, et un nuage voilait son regard...

Ces dix doigts, c'étaient les siens...

Ce cou, c'était lui qui l'avait saisi, en un accès de rage, de folie jalouse...

Peut-être, en cet instant rapide, eut-il le pressentiment qu'un danger tout à coup venait de surgir du fond de ce mystère...

Il se redressa contre cette faiblesse et dit :

— Il faut en hâte prévenir la justice...

Une demi-heure après, le corps de Marjory était étendu sur son lit, dans sa chambre de Pré-Noir, tel qu'il avait été trouvé et retiré de l'étang. On n'avait en rien réparé le désordre de ses vêtements... Le portefeuille vide était auprès de lui... Du reste, Cadoux et Lemirepied avaient déclaré qu'ils resteraient au château jusqu'à l'arrivée du procureur de la République et du juge d'instruction que le docteur Harrier venait d'avertir par téléphone. Et le docteur, en les attendant, mettait ses notes et observations en ordre pour rédiger le rapport que la justice ne manquerait pas de lui demander plus tard.

Les gens de Pré-Noir étaient revenus de leur partie de plaisir.

Quant à Julien, il repartit pour les Basses-Bruyères, le cœur lourd, infiniment troublé... La nuit tombait, une nuit très calme mais un peu froide. Tous les arbres de la forêt semblaient distiller chacun un voile léger de brume et je ne sais quoi de ténébreusement menaçant flottait autour de lui. Il grelottait. Il était innocent même d'une pensée mauvaise... Oui, il avait commis un acte de violence, mais c'était tout... Malgré cela, il essayait de se rappeler dans les moindres détails ce qui s'était passé, et ses paroles, ses gestes, ses actes... enfin la chose, futile ou grave, sur laquelle pourrait s'arrêter une accusation... Il voulait reprendre assurance et il restait frémissant.

— Certainement des doutes viendront aux gens de justice... Est-il possible, mon Dieu ?

Quand il fut en vue des